

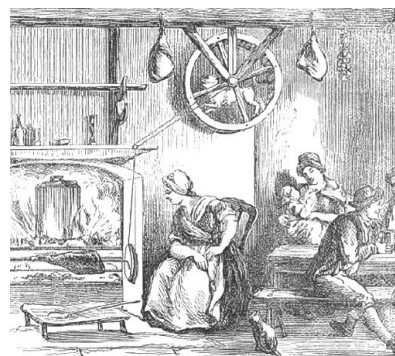
Descriptif des lectures et activités réalisées

Séquence n° : II .

Objet d'étude :	LA LITTÉRATURE D'IDEE DU XVIEME AU XVIIIEME
Œuvre intégrale :	Jean de LA FONTAINE, <i>Fables</i> – livres VII à IX
Extraits étudiés :	- 1. « L'Education », livre VIII, 24 - 3. « Le Lion, le Loup et le Renard », livre VIII, 3
Parcours associé :	Imagination et pensée au XVIIIème siècle
Extraits étudiés :	- 4. PERRAULT, <i>Les Contes de ma mère l'Oye</i> , « La Barbe bleue », 1697. - 5. CYRANO DE BERGERAC, <i>Etats et empires de la Lune</i> , 1657
Activités complémentaires :	- Toute la classe a assisté à une représentation de l'adaptation théâtrale de fables choisies de La Fontaine par la compagnie Plateforme. - le mouvement littéraire du Classicisme et la querelle des Anciens et des Modernes. - la fable et l'apologue, un genre ancien, qui se renouvelle.
Lecture cursive :	PERRAULT, « La Barbe bleue » et VOLTAIRE, <i>Micromegas</i>
Histoire des arts :	Travail de comparaison d'illustrations de la fable « Les animaux malades de la peste », notamment les gravures de Jean Baptiste Oudry , François Chauveau , Gustave Doré et de la mise en scène de Robert Wilson par la Comédie Française en 2006

EL5 : Jean de LA FONTAINE, *Fables*, livre VIII, 24

L'Education



Laridon et César, frères dont l'origine
Venait de chiens fameux, beaux, bien faits et hardis,
A deux maîtres divers échus¹ au temps jadis,
Hantaient, l'un les forêts, et l'autre la cuisine.
5 Ils avaient eu d'abord chacun un autre nom ;
 Mais la diverse nourriture²
Fortifiant en l'un cette heureuse nature,
En l'autre l'altérant, un certain marmiton³
 Nomma celui-ci Laridon.
10 Son frère, ayant couru mainte haute aventure,
Mis maint Cerf aux abois⁴, maint Sanglier abattu,
Fut le premier César que la gent chienne ait eu.
On eut soin d'empêcher qu'une indigne maîtresse
Ne fit en ses enfants dégénérer son sang :
15 Laridon négligé témoignait sa tendresse
 A l'objet le premier passant.
 Il peupla tout de son engeance⁵ :
Tournebroches⁶ par lui rendus communs en France
Y font un corps à part, gens fuyants les hasards,
20 Peuple antipode⁷ des Césars.
On ne suit pas toujours ses aïeux ni son père :
Le peu de soin, le temps, tout fait qu'on dégénère :
Faute de cultiver la nature et ses dons,
Oh ! combien de Césars deviendront Laridons !



1. attribués par hasard
2. ici, l'éducation
3. apprenti cuisinier
4. moment où le cerf, cerné par les chiens, n'a plus d'issue
5. terme péjoratif pour désigner l'espèce
6. des chiens sont placés dans une roue pour faire tourner une broche et ainsi faire rôtir une viande
7. opposé à

EL6 : Jean de LA FONTAINE, « Le Lion, le Loup et le Renard », livre VIII, 3

Un Lion décrépit, goutteux, n'en pouvant plus,
Voulait que l'on trouvât remède à la vieillesse :
Alléguer l'impossible aux Rois, c'est un abus.¹

5 Celui-ci parmi chaque espèce
Manda des Médecins ; il en est de tous arts :²
Médecins au Lion viennent de toutes parts ;
De tous côtés lui vient des donneurs de recettes.

10 Dans les visites qui sont faites,
Le Renard se dispense, et se tient clos et coi.³
Le Loup en fait sa cour, daube⁴ au coucher du Roi
Son camarade absent ; le Prince tout à l'heure
Veut qu'on aille enfumer Renard dans sa demeure,

15 Qu'on le fasse venir. Il vient, est présenté ;
Et, sachant que le Loup lui faisait cette affaire :
Je crains, Sire, dit-il, qu'un rapport peu sincère,

 Ne m'ait à mépris⁵ imputé
 D'avoir différé cet hommage ;
 Mais j'étais en pèlerinage ;
Et m'acquittais d'un vœu fait pour votre santé.

20 Même j'ai vu dans mon voyage
Gens experts et savants ; leur ai dit la langueur
Dont votre Majesté craint à bon droit la suite.

 Vous ne manquez que de chaleur :
 Le long âge en vous l'a détruite :
25 D'un Loup écorché vif appliquez-vous la peau
 Toute chaude et toute fumante ;
 Le secret sans doute en est beau
 Pour la nature défaillante.

30 Messire Loup vous servira,
S'il vous plaît, de robe de chambre.

 Le Roi goûte cet avis-là :
 On écorche, on taille, on démembre

 Messire Loup. Le Monarque en soupa,
 Et de sa peau s'enveloppa ;
35 Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire :
Faites si vous pouvez votre cour sans vous nuire.

 Le mal se rend chez vous au quadruple du bien.
Les daubeurs ont leur tour d'une ou d'autre manière :

40 Vous êtes dans une carrière
 Où l'on ne se pardonne rien.



- (1) une erreur
(2) qui pratiquent toutes
sortes de méthodes
(3) retiré, il ne veut pas se
mêler des affaires des autres
(4) il raille, il médit
(5) à tort

EL7 : Charles PERRAULT, « La Barbe bleue », *Histoires ou contes du temps passé*, 1697

Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans considérer qu'il était malhonnête¹ de quitter sa compagnie, elle y descendit par un petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois. Etant arrivée à la porte du cabinet², elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son Mari lui avait faite, et considérant qu'il

5 pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées. Après quelques moments, elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang, se miraient³ les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'était toutes les

10 femmes que la Barbe bleue avait épousées, et qu'il avait égorgées l'une après l'autre). Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet, qu'elle venait de retirer de la serrure, lui tomba de la main.

Après avoir un peu repris ses sens, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu ; mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue.

15 Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point : elle eut beau la laver, et même la frotter avec du sablon et avec du grès⁴, il demeura toujours du sang, car la clef était fée⁵, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres, dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour.

20

Le lendemain, il lui redemanda les clefs ; et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé.

25 « D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ?

— Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là-haut sur ma table.

— Ne manquez pas, dit la Barbe bleue, de me la donner tantôt. »

Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme :

30 « Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?

— Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

— Vous n'en savez rien ! reprit la Barbe bleue ; je le sais bien, moi. Vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Eh bien, madame, vous y entrerez et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues. »

¹ Malhonnête : impoli, de mauvais goût.

² Cabinet : petite pièce privée souvent utilisée pour lire, étudier...

³ Se miraient : se reflétaient.

⁴ Sablon, grès : sortes de sable utilisés comme abrasif, pour poncer ou nettoyer la vaisselle.

⁵ Fée (adjectif) : enchantée, ensorcelée.

EL8 : Savinien Cyrano de BERGERAC, *Les Etats et Empires de la Lune*, 1657

Le narrateur, par un ingénieux stratagème, parvient à s'envoler jusqu'à la lune où il découvre une civilisation de créatures étranges, les Séléniens. L'un d'eux, qu'il appelle le démon de Socrate, voyage avec lui jusqu'à la cour du Roi et en chemin, ils s'arrêtent pour manger un délicieux festin.

Après ce déjeuner nous nous mîmes en état de partir, et avec mille grimaces dont ils se servent quand ils veulent témoigner de l'affection, l'hôte reçut un papier [1] de mon démon. Je lui demandai si c'était une obligation pour la valeur de l'écot. Il me répartit que non; qu'il ne lui devait plus rien, et que c'étaient des vers.

- 5 « Comment, des vers? lui répliquai-je, les taverniers sont donc ici curieux de rimes?
- C'est, me répondit-il, la monnaie du pays, et la dépense que nous venons de faire céans s'est trouvée monter à un sixain [2] que je lui viens de donner. Je ne craignais pas demeurer court; car quand nous ferions ici ripaille pendant huit jours, nous ne saurions dépenser un sonnet, et j'en ai quatre sur moi, avec deux épigrammes, deux odes et une églogue.
- 10 [...] « Et plût à Dieu, lui dis-je, que cela fût de même en notre monde! J'y connais beaucoup d'honnêtes poètes qui meurent de faim, et qui feraient bonne chère, si on payait les traiteurs en cette monnaie. »

J'interrogeai mon démon ensuite si ces vers servaient toujours, pourvu qu'on les transcrivit. Il me répondit que non, et continua ainsi :

- 15 « Quand on en a composé, l'auteur les porte à la Cour des monnaies, où les poètes-jurés du royaume tiennent leur séance. Là ces versificateurs officiers mettent les pièces à l'épreuve, et si elles sont jugées de bon aloi, on les taxe non pas selon leur poids, mais selon leur pointe, c'est-à-dire qu'un sonnet ne vaut pas toujours un sonnet, mais selon le mérite de la pièce; et ainsi, quand quelqu'un meurt de faim, ce n'est jamais qu'un buffle [3]; et les personnes d'esprit
- 20 font toujours grand-chère. »

J'admirais, tout extasié, la police judicieuse de ce pays-là, et il poursuivit de cette façon :

- 25 « Il y a encore d'autres personnes qui tiennent cabaret d'une manière bien différente. Lorsqu'on sort de chez eux, ils demandent à proportion des frais un acquit pour l'autre monde; et dès qu'on leur a donné, ils écrivent dans un grand registre qu'ils appellent les comptes de Dieu, à peu près en ces termes : *Item*, la valeur de tant de vers délivrés un tel jour, à un tel, que Dieu doit rembourser aussitôt l'acquit reçu du premier fonds qui s'y trouvera, et lorsqu'ils se sentent en danger de mourir, ils font hacher ces registres en morceaux, et les avalent parce qu'ils croient que s'ils n'étaient ainsi digérés, Dieu ne pourrait pas lire, et cela ne leur
- 30 profiterait de rien [4]. »

[1] Comme le note Cyrano un peu plus bas, le passage qui suit est une allusion à un texte de Charles Sorel de Souvigny, où des pièces de poésie font office de monnaie.

[2] Billet contenant six vers.

[3] Autrement dit ce n'est qu'un incapable en travaux littéraires.

[4] Allusion à la pratique des Indulgences au sein du Clergé.

Représenter la fable « Les Animaux malades de la peste »

François CHAUVEAU



J.-Baptiste OUDRY



Gustave DORE



J.-Jacques GRANVILLE



Percy BILLINGHURST



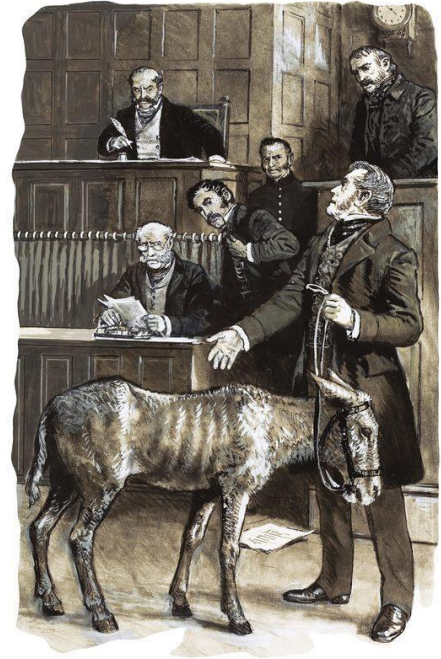
Paul JOUVE



Leonard FOUJITA



Auteur ?



GIBERTIE (article pour l'affaire Fillon)



Article de N. BOUZOU sur l'affaire Tapie



Comédie Française (Bob WILSON)



